

Histoire de mon village parisien

Faubourg Saint-Honoré - Champs-Élysées
Concorde - Étoile - Ternes - Monceau



APOPHTEGME

Petite histoire du faubourg du Roule



Détail du plan de Paris établi par "Cassini" au XVIII^e siècle

Nous allons vous conter l'histoire d'un modeste village de campagne entouré de forêts et de marécages, devenu au fil des siècles l'un des quartiers les prestigieux de Paris, aujourd'hui l'un des centres mondiaux des arts, de la mode, du luxe, de la diplomatie et de la finance.

L'agglomération du Roule, érigée en faubourg le 12 février 1722, était jadis un petit village appelé *Romiliacum* dans la *Chronique* de Frédégaire-le-Scolastique (584-660), *Criorilium* par saint Éloi (588-660) puis *Rolus* au XIII^e siècle, *Roulus* et enfin *Roule*. Il fut dit que *Roule* venait de *roulier*, nom ancien pour charretier : celui qui transportait des marchandises sur une charrette, car ce chemin fut déjà sous les Romains, une des voies d'accès les plus fréquentées pour entrer dans Paris. Célèbre par son marché d'oies, le Roule était alors décomposé en Bas-Roule (de la rue Royale à Saint-Philippe) terrain réputé marécageux, et Haut-Roule (de Saint-Philippe à l'Étoile et vers la plaine Monceau), bâti sur les pentes d'une colline boisée et giboyeuse réputée salubre (appelée "montagne du Roule" mont aujourd'hui bien "raborté").

Cette région, marécageuse dans sa partie basse bordant la Seine et couverte de forêts en s'élevant vers le nord-ouest, demeura durant des siècles rattachée à Clichy, où les rois mérovingiens possédaient leur résidence d'été. Les Ternes, Monceau et les Batignolles dépendront de Clichy jusqu'en 1830.

Le bon roi Dagobert et ses épouses

Ce fut à Clichy que le bon roi Dagobert (vers 602-639) épousa en 626 Gonatrude d'Ardenne (reine d'Austrasie, Bourgogne et Neustrie) sœur de la reine Sichilde et seconde épouse de son père Clotaire II. Mais le roi, chaud lapin, ne saurait se contenter d'une seule femme, réputation de coureur de jupons oblige ! En 629, lors d'une de ses expéditions



Promenade anecdotique au faubourg du Roule



Sceau de Dagobert

guerrières, il entend une voix d'une pureté extraordinaire s'élever au cours d'un office religieux à l'abbaye de Romillé. Il demande qu'on lui présente la chanteuse et, à sa vue, il tombera follement amoureux de cette jeune et jolie fille à la voix superbe. Il la ramène à Paris imposant à la reine qu'elle la prenne comme suivante. Frédégaire affirme que Dagobert ayant entendu la voix pure de Nantilde dans un chant religieux à l'abbaye de Romillé, il avait voulu l'épouser sur le champ avec la complicité de clercs qui l'aidèrent à trouver un prétexte fallacieux pour rompre le mariage qui l'unissait à Gomatrude.

“Car la douce et sage Nantilde (610-642) ne saurait accepter ses augustes faveurs hors des liens du mariage... Que ce soit par pure vertu chrétienne ou dans le dessein calculé de devenir souveraine, son refus inattendu, loin de décourager le roi, renforce ses ardeurs,” nous dit le chroniqueur.

Or Dagobert est impatient, il exerce généralement son droit de cuissage à la hussarde, mais, pour la première fois de sa vie, il "AIME" et devant les réticences de Nantilde, il décide de répudier la reine Gonatrude usant du prétexte de la non consommation de leur mariage, sans même attendre qu'il soit légalement annulé. Ce fait accompli contestable fut contesté. Car des rumeurs tenaces couraient au palais, prétendant qu'en son absence un enfant était né de cette union, un fils que Dagobert arracha à sa mère (Gonatrude) pour le confier à un couple de fermiers discrets du hameau de *Romiliacum*. (D'où la légende affirmant l'existence d'une lignée mérovingienne occulte.)

Cette rumeur semblait étayée par le fait qu'**Amand**, conseiller du roi, évêque de Maastricht et futur saint, s'opposa vigoureusement à cette répudiation en criant au scandale, avant d'être ignominieusement chassé de la cour ! La petite histoire ne dit pas si ce fut après sa première ou sa deuxième nuit de noces que le bon Roi mit sa culotte à l'envers ! En tout cas cet épisode de notre histoire de France reste très obscur.

Notons, pour la bonne bouche, qu'une clause singulière figure dans le contrat de mariage signé entre Dagobert et Nantilde : *“Le roi se réserve le droit de s'unir avec autant de concubines qu'il le souhaitera,”* légitimant par avance l'infidélité du monarque !

Son mariage avec Nantilde consommé, le roi des Francs quitte la Cour pour une nouvelle expédition guerrière au cours de laquelle il est séduit par la grâce de Ragnetrude, une jeune et noble bourguignonne.

Moins farouche et moins scrupuleuse que ne l'a été Nantilde, celle-ci se laisse volontiers enlever et se trouve bientôt enceinte des œuvres du souverain.



Saint Amand

obligeant un ours à porter ses bagages à la place de la mule qu'il vient de dévorer

Petite histoire du faubourg du Roule

De cette union naîtra un fils, Sigebert, le futur roi d'Austrasie Sigebert III (631-656), baptisé à Clichy par Amand, l'évêque de Maastricht, à qui Dagobert prosterné à ses pieds, demanda pardon de l'injustice qu'il avait commise à son égard. Le jeune prince sera prématurément enlevé à sa mère pour être confié à un modeste officier palatin du nom d'Otto sous la houlette de qui il fera son éducation.

Si l'Histoire retient le nom de Nantilde (609-639), bien que Dagobert la trompât sans vergogne aussitôt après l'avoir épousée, c'est qu'elle fut la seule femme qui sût conserver sa confiance et son estime, tandis qu'il se livrait à de nouvelles passions. Après avoir séduit Ragnetrude il épousa successivement Vulfégonde et Berchilde, sans que ces femmes solennellement reconnues, l'empêchassent d'avoir encore beaucoup d'autres aventures.



Nantilde fut longtemps sans avoir d'enfant et vit grandir près d'elle, sans trop de jalousie, le fils de Ragnetrude, que Dagobert fit reconnaître pour roi d'Austrasie en 633: en cela le roi fit œuvre de sagesse, car les Austrasiens, jaloux de leur indépendance, ne pouvaient accepter qu'avec irritation la réunion des deux royaumes.

Clotaire II avait eu à redouter leur turbulence, et depuis que Dagobert I^{er} régnait, il ne pouvait suffire à défendre leurs frontières incessamment attaquées par deux peuples de Germanie, les Frisons et les Grisons.



Lorsque en 634, après un bref retour d'affection du roi, Nantilde lui donna à son tour un fils qui fut nommé Clovis (634-657) cette naissance causa une grande joie à Dagobert et la reine songea aussitôt à assurer l'avenir de cet enfant.

Dès lors, elle ne cessa de presser Dagobert de donner la Neustrie à Clovis comme il avait donné l'Austrasie à Sigebert. Les leudes neustriens (cadres du royaume) approuvaient les vœux de Nantilde et son fils règnera sous le nom de Clovis II, car ils auraient redouté, sans cette mesure, de se voir un jour réunis à l'Austrasie.

Saint-Éloi (588-660)

Au VII^e siècle, selon Servanus, un ermite nommé Udulfe vivait dans une misérable cabane de branchages dans la forêt qui s'étendait entre Clippiacum (Clichy) et le hameau de Criorilium (Roule), refuge où les esclaves en fuite, les filles perdues, les malades et les pauvres trouvaient nourriture, guérison et réconfort.

Un jour qu'à l'appel du roi, Eligius, orfèvre de Clotaire II se rendait de Paris à Clichy résidence d'été du monarque, il passa proximité de l'ermitage du saint homme. Celui-ci s'agenouilla aux pieds de l'orfèvre, lui baisa les pieds



Promenade anecdotique au faubourg du Roule



lui demandant sa bénédiction. Eligius surpris par cette marque de dévotion releva l'ermite et lui dit qu'il devait faire erreur sur sa personne, qu'il n'était qu'un simple artisan. Udulfe lui rétorqua: "*Artisan du roi certes, mais futur serviteur de Dieu, grand évêque et saint parmi les saints.*" Cette prédiction se réalisera une vingtaine d'années plus tard, lorsque, à la mort de Dagobert, Eligius, futur saint Éloi, fut sacré évêque de Noyon. A la mort d'Udulfe, une source d'une eau pure jaillit à l'emplacement où il vécut et une chapelle fut construite abritant une fontaine qui en recueillit l'eau réputée miraculeuse.

On dit qu'avant son couronnement, Charlemagne, chassant dans la plaine boisée de Rolus, fut guéri de ses furoncles en buvant l'eau de la source de l'ermite.

Au fil du temps, la forêt perd quelques arpents de terrain boisé au profit de la culture maraîchère, car la terre y est excellente. On ira jusqu'à planter des vignes à Monceau.

En 862, le roi Charles le Chauve offrira une de ces vignes aux moines de Saint-Denis "afin qu'ils en boivent le vin à leurs messes".

Durant plusieurs siècles, le Roule (*Romiliacum* puis *Criorilium* au temps des Mérovingiens, puis *Rolus*) fut avec Monceau le seul lieu répertorié du quartier. En 1318, on trouve mention d'un Hénault le Mastin, Seigneur de Monceau.

Au Moyen-Âge, cette région forestière du Roule abrita le repaire de quelques brigands célèbres tel Malou et sa bande, réputés pour leur férocité, ou Tricoche qui rançonnait les voyageurs jusqu'aux portes de Paris avant de les donner à manger à ses molosses. Par les hivers froids les loups affamés rôdaient ici en meute menaçant les habitants qui vivaient isolés dans la forêt.

Au XII^e siècle, un chroniqueur (A. Monferrand) parle dans ses *Annales* d'un certain Crotulus, forgeron de son état au hameau de Rolus, qui frappait de la fausse monnaie enrobant d'or des pièces de plomb très bien imitées qu'il écoulait aux foires de Clichy et de Saint-Denis. Découvert, il subit le supplice de la roue.

Au début du XV^e siècle, **Jeanne d'Arc** (1412-1431) y campe avec ses troupes avant de donner l'assaut aux Anglais et aux Bourguignons qui occupent Paris. Sans doute a-t-elle emprunté le chemin d'Argenteuil à Paris, qui passe par la rue de Lévis. Blessée porte Saint-Honoré, en septembre 1429, elle doit rebrousser chemin.

Dans son "*Histoire anecdotique*", le père Sigismond parle d'un certain Pierre Valmont, un meneur de loups vivant généralement en forêt de Lyons, mais qui, durant l'hiver glacial de 1657 à 1658 s'installa avec sa horde entre les méandres de la Seine et Paris, terrorisant la population clairsemée isolée dans les bois et empêchant les habitants du Roule de sortir de chez eux une fois la nuit tombée.



Petite histoire du faubourg du Roule

Le **“meneur de loups”** était un sorcier aux mains gantées de rouge, capable de commander à une meute de loups affamés.

Au fil des ans, cette vaste et belle plaine boisée et giboyeuse vit sa population croître en nombre et en qualité. Son climat sain et son air salubre, ses sources d'eau pure incitèrent quelques nobles ou de riches bourgeois à y bâtir des pavillons de chasse ou une “folie” discrète où abriter leurs amours illégitimes.



Temps modernes

Les premiers habitants du quartier qui se sont établis autour du château de Monceau se plaignent de devoir se rendre jusqu'à Clichy, leur paroisse, pour faire leurs dévotions. C'est pourquoi Etienne Desfriches, le Seigneur d'alors, fait bâtir à l'emplacement de l'actuelle place de Levis une chapelle dédiée à saint Étienne. Cette chapelle restera sous la dépendance de la paroisse de Clichy et sera placée sous le charitable ministère de Saint-Vincent-de-Paul, de 1612 à 1626.



Au milieu du 16^e siècle, une autre propriété sera érigée en Seigneurie : celle des Ternes. Mais les droits seigneuriaux ne seront confirmés qu'au début du 17^e siècle, par un édit de Louis XIII, à Isaac Hubert “propriétaire et Seigneur d'une maison appelée *les Ternes*, sise entre les villages du Roule et du port Nully (Neuilley), auparavant possédée par son père et son grand-père”. Isaac Hubert sera évêque de Vabres de 1645 à 1668.

Quant aux “Batignolles” on n'en parle guère avant le 17^e siècle. On ne s'accorde pas même sur l'origine de son nom. Pour les uns, il vient du latin “*batifolium*” qui signifie moulin-à-vent, pour d'autres, il dérive de “bastide”, devenu “bastidiolle” - petite maison de campagne. Au 7^e siècle un acte fait mention d'une résidence du roi Thierry III à Bactillon, au nord de Paris, s'agissait-il des Batignolles ? Il faut attendre 1617 pour voir figurer sur un bail “*sept arpents de terres labourables, appartenant à l'abbaye de Montmartre, au lieu-dit les Batignols, tenant au chemin de Monceau à Saint-Denis*”, c'est-à-dire la rue des Moines.

Les Épinettes, seront un lieu dit jusqu'en 1860 où l'endroit sera reconnu officiellement comme quartier de Paris. Et quel quartier ! Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il sent surtout les fleurs, les femmes, le vin et la fête. Le fait qu'il soit en dehors des barrières de Paris et de l'octroi lui permet d'offrir tous les plaisirs à tarifs détaxés. Les guinguettes y sont fort appréciées. On vient s'encanailler aux Épinettes. Les filles y sont saines et peu farouches. On chasse aux Batignolles. Au XVIII^e



Promenade anecdotique au faubourg du Roule



Barrière de Mousseaux (Monceau)

siècle, donc, notre quartier est surtout constitué de trois hameaux, Monceaux, les Ternes et Montmartre. Les Ternes sont rattachés à la paroisse de Villiers-la-Garenne, Monceaux à celle de Clichy-la-Garenne et Montmartre appartient en grande partie à l'Abbaye des Dames de Montmartre.

En réalité, la nécessité d'approvisionner en nourriture la capitale et le souci de la défendre en cas de guerre ont conduit les rois à prohiber la construction de bâtiments d'habitation hors les murs, ce qui évite l'éclatement de la ville. Ceux qui enfreignaient cette interdiction s'exposaient d'ailleurs à des peines infamantes : le fouet et trois ans de bannissement, cinq ans de galères en cas de récidive.

Les noms des villages des Ternes et de Monceaux évoquent la vocation principale des terres situées entre les domaines cultivables : elles sont consacrées à la chasse. Un corps d'officiers, constituant "la Capitainerie de la Varenne des Tuileries" dirige une troupe de gardes forestiers et de personnel de vénerie. Pour favoriser la reproduction du gibier, on a constitué des réserves bordées d'un fossé, dont les noms ont été conservés. Y figurent notamment ceux de Monceaux, du Noyer, du Chiendent, du fond des Batignolles et des Épinettes. Les malheureux paysans dont les récoltes étaient attaquées par le gibier puis dévastées par les chasseurs n'avaient que le droit de se taire.

Il faudra attendre la Révolution pour que le droit de chasse soit aboli. Les châteaux seront démantelés au XIX^e siècle. Déjà, en 1778, l'architecte Lenoir avait divisé le château des Ternes en habitations et fait passer un chemin à travers les bâtiments. Ce chemin existe toujours : c'est la rue Bayen qui traverse un immeuble rue Pierre-Demours appelé *Château de l'Arcade*, seul vestige du Château des Ternes.

Le mur murmurant Paris...

Le fameux *Mur des Fermiers Généraux*, destiné à réprimer les fraudes concernant les marchandises entrant dans Paris et soumises à l'octroi, suscita le célèbre vers dont l'auteur demeure inconnu : «*Le mur murant Paris rend Paris murmurant.*» Ce mur, haut de 3,30 m était entouré, à l'intérieur, d'un chemin de ronde de 12 m et à l'extérieur, d'un boulevard de 60 mètres, planté d'arbres. Aux endroits où des routes pénétraient dans Paris, des "barrières", petits pavillons de style classique en permettaient l'accès.

Dans notre arrondissement, se trouvaient la Barrière de l'Étoile, celle du Roule (à la place de l'actuelle Place des Ternes) et la Barrière de Monceau dont subsiste une partie de la **Rotonde de Chartres de Ledoux**. Elles furent le théâtre



Petite histoire du faubourg du Roule

du retour de Louis XVI à Paris, après la fuite à Varennes. On dit qu'aux Ternes le roi demanda un verre de vin qu'il vida d'un trait. Il y avait foule et les Gardes nationaux présentaient les armes la crosse en l'air, comme lors des enterrements.

A la Barrière de Courcelles, s'élevait une sorte de temple grec à colonnes et la Rotonde de Chartres. Une originalité celle-là, puisque la barrière est remplacée par un fossé. L'endroit appartenait à Louis-Philippe d'Orléans qui y avait une "Folie" - dont seul subsiste le ***Parc Monceau***. Il ne voulait pas qu'un bâtiment lui gâche la vue sur la plaine et la forêt. La Rotonde de Chartres encore présente à l'entrée du parc Monceau abritait les bureaux de l'octroi, au rez-de-chaussée et au premier étage, le duc de Chartres s'était fait aménager au second étage un salon d'où il avait vue sur tout le nord de Paris.



Parc Monceau (1824)



Barrière de Clichy par Vernet (1820)

Quant à la ***Barrière de Clichy***, à l'entrée de la rue de Clichy, elle connut son heure de gloire en 1814 lorsque les troupes ennemies marchèrent sur la capitale. C'est là que le général Moncey choisit d'organiser la défense. Des barricades sont dressées à l'aide de charrettes, de madriers, de pavés. Tout le monde participe, hommes, femmes et parfois enfants. Mais les Russes qui se présentent renoncent à forcer les barrières. Ils restent sur les pentes et se contentent d'échanger des tirs avec les miliciens.

La Révolution avait amené de grands changements dans le quartier : finies les interdictions de construire au-delà des barrières. La ville est surpeuplée. La vie chère. Une petite bourgeoisie se développe qui souhaite acquérir une maison hors-les-murs. L'avantage de vivre "free of taxes" incite aussi à créer cabarets et guinguettes où le vin, avant l'octroi, coûte moins cher qu'à l'intérieur de Paris. Il est donc plus avantageux de s'y installer. En réalité, il faut attendre la Restauration pour que le mouvement soit significatif. En 1810 il n'y avait guère plus de 300 habitants aux environs de Monceau. Vingt ans plus tard, il y en aura 6 000 aux Batignolles. La mode des maisons de campagne dans la plaine Monceau encourage les spéculateurs. Ils ont acheté des terrains à bon marché, y construisent des maisons qui plaisent aux bourgeois qui viennent se reposer le dimanche et respirer l'air pur de la campagne. Ils s'appellent Capron, Truffaut, Lemercier et comme ils en ont le droit, donnent leur nom à la rue où ils se sont établis. Ils sont tellement nombreux qu'ils demandent, en 1827, à être séparés de Clichy auquel ils sont rattachés administrativement.

Cela leur sera accordé en 1830 par un édit de Charles X qui crée une nouvelle commune appelée Batignolles-Monceau. De leur côté, les Ternes sont rattachés à

Promenade anecdotique au faubourg du Roule

Neuilly. La nouvelle commune connaît rapidement un succès considérable. On vante son climat tempéré (la Butte Montmartre protège du vent du nord), son air pur et la qualité de ses marchés où l'on trouve des produits hors taxe. C'est le refuge des commerçants retraités, des rentiers et des employés en fin de carrière. "*Une ville de luxe et de plaisance*" peut-on lire dans l'annuaire des Batignolles-Monceau de 1857-58.

La première mairie fut installée le 8 avril 1830 dans la grande rue des Batignolles. Mais elle fut bientôt trop petite et il fallut en bâtir une autre qui fut inaugurée en 1849 en présence du prince Napoléon. Elle ne sera démolie qu'en 1971. Entre temps, Batignolles, les Epinettes, Monceau, les Ternes, tout comme Montmartre, sont devenus des quartiers de Paris.



Place de l'Étoile (Charles-de-Gaulle)



François de Nion

(Source: *La Mode Illustrée* 1906)

Savez-vous ce que, vers 1854, était le beau quartier qui s'appelle *La plaine Monceau*, sans doute parce qu'il n'y a pas là plus de plaine que sur le dos de ma main?

Victorien Sardou va vous le dire:

« Un jour, j'eus la curiosité de voir la maison que Balzac venait de faire construire dans la rue qui porte son nom... après quoi je m'engageai au hasard dans ce quartier des Ternes qui m'était inconnu... Je longuais sur ma gauche un grand diable de mur qui n'en finissait plus, et je ne voyais à ma droite que des écuries, des chantiers, des étables de nourrisseurs, exhalant des odeurs de pouaille et de fumier... »



Victorien Sardou (1831-1908)

Après avoir traversé un misérable hameau où je n'étais guidé vers Paris que par la pente du terrain, je respirai enfin aux abords de la Pépinière, jurant bien qu'on ne me rattraperait plus dans ce coupe-gorge... »

Or savez-vous ce que c'est que ce coupe-gorge aujourd'hui ? C'est le quartier Monceau, l'avenue Hoche, l'avenue de Messine, les boulevards de Courcelles, Malesherbes, Haussmann etc., ce qu'on appelait autrefois La petite Pologne, et où Châteaubriand chassait la perdrix.

Et Victorien Sardou lui-même, auteur de *La Haine* habita ce quartier où sa dernière résidence fut au N°64 du Boulevard de Courcelles.

